

## UNION LIBRE

- Pardon de t'interrompre, mais c'est trop de tapage que tu fais là !
- Désolé mais, puisque tu ne dis rien, je me suis permis de te murer et, ainsi, te tenir le crachoir.
- Dis-moi, pourquoi te sentir obligé de parler, souvent fort d'ailleurs, de taper du pied à la cadence de cette musique infernale, de frapper sur ton tambourin et interpeller Pierre, Paul, Jacques à tout bout de champ ?
- Je te signale que telle est ma mission sur cette terre. Rien de plus assommant que de t'avoir à mes côtés. Tu m'effraies, m'épouvantes et je ne peux concevoir de rester là, béat à simplement contempler la nature, les humains, et que sais-je encore.
- Quel dommage ! Ton raffut endommage mon système auditif, emplit mon cerveau d'ondes négatives et criardes et mes nerfs ne vont pas y résister bien longtemps. A tel point que je me demande si je ne vais pas sortir de mon silence, ce qui serait le comble, n'est-ce pas ?
- C'est toi qui m'agresse. Quelle belle manière d'inverser les rôles. Comprends, qu'ainsi, c'est la vie qui s'exprime à travers moi. Qui me sollicite est le bienvenu. J'y réponds avec grand plaisir, c'est une marque de respect.
- Quelle plaisanterie autant que mauvaise foi. Sais-tu que certains endroits te sont fermés, où moi seul aie l'honneur d'aller et venir comme bon me semble. Tu y serais chassé et, cela, pour le respect de moi-même et de ceux qui m'entourent car c'est moi qu'ils ont choisi. Sais-tu aussi que la nature, non seulement se regarde, mais s'écoute, se respire, s'exhale, s'infiltré partout : l'ouïe, la vision, le toucher, l'odorat et le goût. En es-tu conscient ? Car toi, à part l'ouïe... je ne vois pas bien...
- Quel inculte tu fais. Il y a bien des endroits où c'est toi le banni, notamment les lieux où la fête domine. Et puis, la nature s'exalte aussi, se célèbre, donne lieu à des réjouissances qui, sans moi, seraient impossibles et où tu n'as pas ta place. Et comment communiqueraient les humains ? J'ose ajouter, toute fausse modestie mise à part, que serait la vie sans moi ? Qu'as-tu à répondre à cela ?
- Certes, j'avoue mais ne suis pas vaincu. Nous ne serons jamais du même avis. Mais juste un détail : n'en fais pas trop et limite tes décibels dans la limite du raisonnable. Je t'en saurais gré.
- D'accord. Finalement, il me vient une pensée, je réalise que nous sommes complémentaires. Alors, tâchons de vivre ensemble dans une harmonie chaleureuse et pour la liberté de chacun.

Marie FREBAULT